

*Esther Jules*

**Amour, barmaid...  
et autres complications**

*Comédie romantique*

numeriklivres.info

ISBN : 978-2-89717-045-5 (papier)  
ISBN : 978-2-89717-978-6 (ebook)

Tous droits réservés  
ESTHER JULES  
et Numeriklivres, Paris, France 2016

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur, nous vous prions de ne pas la diffuser, notamment à travers le Web ou les réseaux d'échange et de partage de fichier. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivant du Code de la propriété intellectuelle.

[numeriklivres.info](http://numeriklivres.info)

## PREMIÈRE PARTIE

## 1. Rym

Rym essuyait des verres. Elle les passait par la plonge, les lavait, les rinçait, les mettait à égoutter, puis les séchait.

Toujours le même rituel. Inlassablement le même ordre. Les ranger sur les étagères, servir des alcools, mixer des cocktails, laver, rincer, sécher, ranger. Et ainsi de suite. Toute la nuit.

Elle fit voler ses longs cheveux blonds par-dessus ses épaules mates, sourit aux clients accoudés à son comptoir de bar, et jeta un coup d'œil discret à la pendule. 23 heures. La soirée ne faisait que commencer. Sans cesser de sourire à tout-va, l'œil aux aguets, prête à satisfaire les demandes de la clientèle, Rym continua à s'activer à sa plonge, sa poitrine, mise en valeur par l'uniforme des serveuses, se secouant pendant qu'elle frottait les verres.

Le type assis en face d'elle, qui se la jouait gros dur avec sa coupe en brosse et ses quelques tatouages, en prenait plein la vue et béait d'extase. Il fallait dire qu'il était déjà un peu ivre. Rym, blasée, n'eut même pas un haussement de sourcils. Ça faisait partie du boulot. Se faire mater, oui, tripoter, non. *La Dolcetta* était un bar de nuit de bonne réputation.

La musique pulsait à fond sur des sons de basses, particulièrement appréciés des habitués. Avec sa décoration *lounge*, ses canapés sky et ses zones cosy, *La Dolcetta* arrivait à proposer une ambiance feutrée autour d'une piste de danse et de barres verticales, certaines occupées par des serveuses sexy qui avaient lâché leur plateau pour s'offrir aux regards. Quelques touches de lumière, placées à des endroits stratégiques, donnaient une visibilité raisonnable pour que les clients découvrent ce qui se passait dans le bar, mais suffisamment peu pour laisser leur imagination fonctionner et magnifier ce qu'ils croyaient deviner sous les maquillages. Le comptoir du bar était un des emplacements les plus éclairés, dans des lumières aux tons chauds ; Rym et son collègue Sasha avaient besoin de distinguer ce qu'ils faisaient lorsqu'ils préparaient leurs cocktails.

Dans un coin, un groupe se fit un peu plus bruyant et commença à importuner une fille. D'un regard, Rym capta l'attention de Freddy, l'un des videurs, et lui indiqua le problème. Il hocha la tête et dirigea son corps massif vers la bande de turbulents. Il n'eut pas le temps d'y arriver qu'il était déjà repéré, et sa simple présence suffit à les calmer ; ils redescendirent d'un cran.

Rym sourit en coin. Elle avait pour ainsi dire grandi dans ce bar, elle se sentait prête à gérer toutes les situations. Affaire réglée. Comme ce client, là, juste en face d'elle, son petit doigt lui disait qu'il allait poser problème. Il commençait à avoir l'œil vitreux après son sixième scotch, ses cheveux en brosse et son anneau d'oreille lui donnaient l'allure d'une parodie échappée des années 80, et son sweat-shirt blanc rayé de bleu l'air de sortir d'un défilé Jean-Paul Gaultier. Années 80 toujours. Il se pencha en avant et tendit son verre vide vers Rym.

— Hey Poupée, t'veux en boire un avec moi ? Allez, j't'offre !

Rym attrapa prestement la bouteille de scotch, remplit directement le verre dans la main tendue, remua la tête en signe de dénégation et répondit poliment :

— Désolée Monsieur, je ne bois jamais avec les clients.

Cheveux-en-brosse se renfrogna, mais ne s'avoua pas vaincu.

— Ah, j'comprends Poupée, roulée comme t'es, t'as l'habitude des gros pourliches, tu veux plus qu'un verre ! T'as raison. Eh, tu sais, j'peux t'offrir plein d'trucs Poupée. Ch'suis pété d'tunes moi !

En lançant des regards de côté, il s'avança un peu plus au-dessus du comptoir du bar pour lui faire une confidence :

— J'travaillez au black, si tu vois c'que j'veux dire...

Rym ne releva pas et continua de s'affairer à sa plonge.

Cheveux-en-brosse dodelina un moment de la tête, le temps que les idées fassent leur chemin dans son cerveau, puis reprit :

— Eh, tu m'causes de clients, t'en as déjà un, après ton service ?

Rym secoua la tête de manière négative, habituée à la confusion.

— Navrée Monsieur, je ne vois pas de quoi vous parlez. Je suis barmaid. Je n'ai pas de clients après mon service.

L'autre ricana.

— Ouais, c'est ça ouais. T'as des miches comme des obus, un joli p'tit cul moulé dans ton short en jean, tu bosses dans un bar à putes, t'es une pute. T'essayes de

faire monter l'prix, c'est ça ? Allez, dis-moi, tu prends combien ?

Rym leva les yeux au ciel. Il commençait à la gonfler celui-là. Mais elle avait l'habitude de garder son calme, et s'en tint au discours standard, aussi poliment qu'elle put.

— Vraiment Monsieur, vous faites erreur. *La Dolcetta* est un bar de danse exotique, pas un bar à putes. Si vous cherchez des relations tarifées, je vous conseille plutôt d'aller explorer du côté de Chicago.

Cheveux-en-brosse commença à s'énerver.

— Hey, la pétasse blonde ! On est à Toulon ici, pas à Chicago ! Tu m'prends pour un con c'est ça ?

Rym continua à laver ses verres dans le calme. Laver, rincer, sécher, ranger. Elle servait les autres clients qui la hélèrent, préparait des cocktails, jus d'orange, rhum, gin, vermouth rouge, Cointreau. Shaker avec des glaçons, ajouter des dés de fruits. Mais toujours il lui fallait revenir à la plonge, devant le gros lourdaud. Qui insistait. Elle tenta de désamorcer le problème en restant courtoise.

— Je ne vous prends pas pour un con Monsieur, je sais que nous sommes à Toulon, mais le quartier de l'autre côté du port est surnommé Chicago. C'est un endroit que fréquentent assidûment les marins, et vous auriez des chances d'y trouver ce que vous cherchez.

La peau de Cheveux-en-brosse avait viré au rouge écrevisse. Il s'emporta.

— Hey, pétasse ! J'ai pas envie d'aller baiser dans Chicago moi ! C'est toi q'je veux espèce de chienne ! Tu me secoues tes seins sous le nez depuis tout à l'heure, et tu crois que j'ai pas compris ton manège ! T'as envie que je te fasse crier c'est ça ? Et ben j'vais t'faire crier, moi, chiennasse ! J'vais t'enculer, j'vais...

Cheveux-en-brosse n'eut pas le temps de continuer. Rym avait fait un signe discret à Freddy le videur, qui était arrivé pour remettre de l'ordre *manu militari* dans la situation.

L'affaire se régla express. Cheveux-en-brosse se retrouva la tête plaquée contre le comptoir, les bras dans le dos, avec un énorme Tahitien qui lui chuchotait à l'oreille :

— Tu vois, moi aussi je te prends par-derrière, tu aimes ça ?

Le videur attrapa Cheveux-en-brosse par son col de sweat-shirt et, lui maintenant toujours les mains dans le dos, l'escorta de manière peu flatteuse jusqu'à la sortie. Rym soupira de soulagement. Elle avait beau avoir l'habitude, c'était toujours pénible à gérer.

La musique changea de rythme, et Dita grimpa lestement sur le comptoir du bar. C'était la particularité de *La Dolcetta*, les serveuses étaient aussi danseuses, et à tour de rôle au cours de la soirée se relayaient pour assurer une partie du spectacle. Toute en jambes, un mini short en jean comme Rym, quelques plumes stratégiquement placées sur sa poitrine siliconée, la brune Dita ne portait rien de plus. Des lumières se braquèrent sur elle, les clients commencèrent à siffler, et Dita, tout sourire se lança dans son show, maîtrisé, sur toute la longueur du bar.

Rym attrapa en vitesse les verres qui traînaient sur le comptoir pour les mettre à l'abri. Quand Dita dansait, mieux valait éloigner d'elle tout ce qui pouvait être cassable. Et Dita engrangea son petit succès, comme d'habitude. Le temps d'une chanson, elle dansa, se déhancha, ondula, se trémoussa, s'étendit lascivement sur toute la longueur du comptoir, souriant et alléchant de ses mouvements de seins et de croupe les chanceux qui

se trouvaient à proximité d'elle. Elle récolta quelques billets, puis siffla entre ses doigts, remit son tablier de service et son haut d'uniforme, souffla ses plumes sur des types hilares et gonflés à bloc, et repartit à l'assaut des clients pour leur apporter leurs boissons. Une vraie réussite ; on l'appelait de toutes parts pour être servi par elle. Elle allait se faire de jolis pourboires. L'incident de Cheveux-en-brosse était définitivement clos, les clients avaient déjà oublié. L'effet Dita.

Le tabouret de bar sur lequel avait été assis Cheveux-en-brosse fut tiré en arrière et quelqu'un d'autre vint prendre sa place.

*Allez, lourdaud suivant,* pensa Rym.

## 2. Abel

Abel admirait la barmaid depuis un petit moment déjà.

Jeune, jolie, pleine de courbes sensuelles partout où il fallait, elle débordait de charme et d'énergie. Elle lavait des verres, les rangeait, préparait et servait des cocktails aux clients, souriait à tous, avait un petit mot pour chacun. Il la trouvait adorable. Voire un peu plus.

Abel se morigéna intérieurement de la dévisager ainsi... mais pas longtemps. Après tout, il ne faisait rien de mal, et c'était un tel spectacle. Un plaisir de l'œil. Il ne s'en lassait pas.

Il s'était installé dans un recoin sombre du bar ; non, le décrire comme sombre aurait été abuser, car tout était noyé dans l'obscurité dans cet établissement. De son coin tranquille donc, il observait tout à loisir la jolie barmaid.

Rectification : il matait. Quel affreux représentant de la gent masculine il faisait ! Affreux ? Ou archétypique ? Il jeta un coup d'œil à sa montre : 23 h 30. Bientôt deux heures qu'il était rentré par hasard dans ce bar. Non ! s'admonesta-t-il à nouveau, correction, pas par hasard ; les go-go danseuses qui s'enroulaient autour des barres verticales fixées en plusieurs endroits de la salle, c'était elles qui l'avaient attiré à *La Dolcetta*. Il avait franchi le seuil, entraîné par la musique et les belles femmes,

et s'était attablé dans un coin pour contempler à volonté. Mais son attention s'était vite détournée des serveuses go-go danseuses, pour se focaliser sur la barmaid.

Il secoua la tête : vieux pervers va ! Mais ce fut plus fort que lui, il la regarda à nouveau. Son haut en pièces de métal rondes dorées mettait en valeur ses jolis seins, comme toutes les serveuses du bar d'ailleurs, puisqu'il semblait que ce soit la tenue réglementaire. Mais sur elle, il trouvait que ça allait mieux que sur les autres. Ses cheveux blonds naturels dansaient dans son dos pendant qu'elle s'activait à sa tâche, tranchant sur son exquise peau mate. Son maquillage était épais, comme celui de toutes les hôtes du bar, mais le sien n'alourdisait rien, elle conservait une certaine classe.

Partial, lui ? Non, impossible ! La partialité, il ne connaissait pas. Dans son métier, il mettait un point d'honneur à rester totalement objectif. Alors ce n'était pas une jolie blonde qui allait le faire dévier de sa ligne directrice... OK, il se pouvait qu'il ait un peu flashé sur elle, mais pas de là à se montrer partial, ah ça non ! Hmm, enfin, si peu...

Abel commença à tambouriner de ses doigts sur la table. Autour de lui, certains groupes buvaient et rigolaient, d'autres reluquaient les go-go danseuses, d'autres encore se déhanchaient sur la petite piste de danse qui occupait une partie de l'espace, se donnant d'ailleurs autant en spectacle que les employées. Dans des alcôves toujours plus obscures que le reste de l'établissement, eh bien... Dieu sait ce qu'il s'y passait, c'était trop noir pour qu'il y distingue quoi que ce soit.

Tout cela était bien beau, mais au bout de deux heures avait perdu de son attrait. La seule chose sur laquelle Abel se focalisait désormais, c'était la mignonne barmaid. Il venait de voir le signe de tête discret qu'elle avait adressé au videur, suite à quoi un poivrot à moitié

avachi sur le comptoir était en train de se faire sortir sans douceur de *La Dolcetta* par un Tahitien baraqué. Tant mieux ! Abel avait bien vu que le type importunait la jolie blonde. Bien fait pour lui !

Il regarda le tabouret de bar qui s'était libéré, là, juste devant l'espace de plonge où elle passait beaucoup de temps. Abel ne réfléchit pas plus. Il réagit à l'instinct. Le cerveau en mode *off*, il se leva, traversa la zone qui le séparait du bar, tira sur le tabouret et s'y assit. Est-ce qu'elle était aussi jolie de près que de loin ? Ou est-ce que les lumières lui avaient joué des tours ? Il leva les yeux vers elle, impatient de le savoir...